LES EMPRUNTS D'ORIGINE FRANÇAISE EN ROUMAIN. QUELQUES TYPES D'ADAPTATION SÉMANTIQUE

CRISTINA TANASE

L'emprunt lexical est le plus souvent le résultat d'une série d'événements fortuits, dans la mesure où il est conditionné par

– la rencontre, pendant l'acte de communication – compris au sens large comme échange verbal ou comme lecture d'un message écrit – d'un "récepteur" avec un mot étranger et avec une notion nouvelle qu'il devine derrière celui-ci ;

– l'emploi dudit signifiant dans un autre message, formulé dans la langue qui deviendra éventuellement langue d'accueil :

– l'acceptation de cette forme lexicale par les autres locuteurs et son adoption comme signe pour désigner des réalités venues d'ailleurs ou pour référer à des notions jusque-là mal définies.

Chacune des étapes qu'un mot doit traverser avant de s'intégrer à un nouveau système linguistique rajoute sa part de hasard, modèle et calibre la forme et surtout le contenu de l'unité lexicale à importer :

• puisque le premier contact de "l'emprunteur" avec le mot se fait en contexte, le sens saisi est celui que l'énoncé actualise. Le rôle du contexte et la situation de communication sont donc déterminants lorsqu'ils favorisent l'une des acceptions du mot

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

au détriment de toutes les autres. D'autre part, si la quantité d'information fournie par l'énoncé est insuffisante, si la phrase laisse place à des interprétations personnelles de la part du récepteur, si sa construction même est ambiguë, le sens du mot risque d'être perçu de façon inexacte, voire déplacée ;

• lors de son "implantation" dans la langue d'accueil, le contenu attribué (ou réservé) à l'emprunt peut encore être façonné par les autres termes avec lesquels il se partage le domaine d'expérience à couvrir, ou bien par les contextes où on le fait entrer ;

• enfin, le mot emprunté continue son évolution sémantique, subissant l'influence des facteurs linguistiques, psychologiques, sociaux, comme tout autre vocable de la langue, avec, en plus, la labilité due à un ancrage moins solide dans le lexique, parfois au manque de motivation (ou au manque de transparence étymologique), d'où le risque accru d'accidents, de glissements et d'écarts par rapport au premier sens entré dans la langue.

Il se peut aussi, il est vrai, en cas de contacts continus ou répétés entre deux langues, que les mots passés d'un système à l'autre voient compléter graduellement leur champ sémantique par une partie des autres sens développés dans leur langue d'origine.

Dans le cas concret des emprunts roumains d'origine française, touchés par des altérations sémantiques telles que leurs contenus actuels dans les deux langues ne se correspondent plus, il faudra envisager, en plus des causes de changement énumérées ci-dessous, l'époque où les mots sont entrés en roumain, leur source (littéraire, écrite, antérieure à la date de leur transfert interlinguistique), ainsi que l'influence possible d'une langue tierce où le mot aurait pu subir des modifications de sens.

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

En l'absence d'un dictionnaire historique du roumain, nous pouvons supposer seulement que la plupart des mots choisis pour cette analyse ont été empruntés au français entre la fin du XVIIIe siècle et au cours du XIXe siècle, à l'époque de la grande reromanisation de notre langue grâce aux contacts linguistiques et culturels avec l'Occident roman. Cette hypothèse trouvera éventuellement appui dans les exemples littéraires cités dans le DA.

Pour ce qui est des influences externes au couple langue prêteuse–langue emprunteuse, il faut considérer leur parenté d'origine, ainsi que les fréquents "coups d'oeil" que le roumain jette au latin dans son effort d'adapter les néologismes empruntés, tant pour la forme lexicale, que sous l'aspect sémantique.

À l'issue d'une comparaison entre les sens d'une bonne vingtaine d'unités lexicales d'origine française dont les contenus ne se retrouvent plus, ou si oui seulement en partie, après leur passage en roumain, nous sommes arrivée à distinguer les types de changements sémantiques suivants :

1. Sélection de sémèmes

La sélection de sémèmes est le résultat direct de l'emprunt lexical en contexte : seul le sens conforme à l'usage illustré passe dans la langue d'accueil. Dans ces circonstances, n'importe laquelle des acceptions d'un mot, même la plus marginale ou spéciale, a des chances de faire adopter le mot, dont le premier sens (re)connu dans la langue d'accueil sera celui de l'occurrence précise où il a été rencontré.

1.1. Tel est, par exemple, le cas du mot *rulotă*, dont le sens roumain "vehicul-remorcă de turism, pe două roţi, amenajat ca locuinţă" (*DN*) correspond à un sens désuet en français "(vx.) roulotte de camping" (*PR*), pour lequel on préfère aujourd'hui

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

employer le terme *caravane*, emprunté à l'anglais. En revanche, le français conserve encore au mot *roulotte* son sens antérieur et plus général : "voiture aménagée pour l'habitation, *où vivent des nomades* [n.s.], traînée sur les routes par des chevaux ou par une automobile" (*PR*), auquel correspond en roumain le mot *caravană*.

C'est à partir d'un sens ancien du français *lavoir* "(vx.) petit récipient dont on se sert pour se laver les mains" (*TLFi*) qu'a dû dériver par métonymie le sens non attesté actuellement en français "table sur laquelle on dispose la cuvette, le broc et les objets destinés à la toilette". Le même mécanisme métonymique (objet > meuble qui le supporte / qui en est couvert) s'est bien manifesté dans l'évolution vers la polysémie des mots comme *toilette* ("petite toile" > "table recouverte par une petite toile") ou *bureau* ("tapis de table en étoffe grossière" > "la table même"). Il est intéressant d'observer que le mot emprunté au français a vu enrichir son contenu en roumain par l'adjonction d'un sens moderne, apparu lorsque l'objet désigné a changé de structure : le roumain *lavoar* désigne de nos jours le "recipient conectat la o sursă de apă şi dotat cu un canal de evacuare, care serveşte la spălatul oamenilor" (*DEX*). Dans ce sens, le français emploie aujourd'hui le mot *lavabo*. Or ce mot a donné en roumain *lavabou*, qui, à part l'objet en porcelaine avec ses installations, désigne une "încăpere, în cămine, internate etc., utilată cu chiuvete şi cu alte instalaţii sanitre, servind ca spălător comun" (*DEX*) (fr. *cabinet de toilette*). Pour résumer :

roum. *lavoar*
1. "table de toilette"
2. *lavabo* "dispositif de toilette fixe, à hauteur de table avec cuvette, robinets d'eau courante et système de vidange"

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

roum. *lavabou* 1. *lavabo* "dispositif de toilette fixe... (v. supra)
2. lavabo "pièce réservée à ce dispositif" (plus cour. : *cabinet de toilette*)

1.2. Il arrive que le roumain emprunte des mots non pas au français métropolitain, mais à l'une de ses variantes régionales (de Belgique ou de Suisse). C'est en effet au français de Suisse que le roumain doit le mot *cabană* "casă (de lemn) construită la munte pentru adăpostirea turiştilor şi a vânătorilor" (*DEX*) / v. (Suisse) "refuge de haute montagne" (*PR*). Le terme roumain ne contient ni l'idée de dimension ("petite"), ni celle de qualité "rudimentaire" (*TLFi*) ou "grossièrement construite" (PR), qui définissent le sens reconnu en français de France.

2. Spécialisation / restriction sémantique

La spécialisation sémantique est elle aussi la conséquence de l'interprétation du mot dans un contexte ou dans une situation qui limitent la classe des référents désignés.

2.1. L'une des raisons de la restriction sémantique est la rencontre, dans la langue d'accueil, d'un mot emprunté et d'un mot autochtone ou déjà assimilé, qui seraient des termes équivalents. C'est le cas du fr. *carotte* et du roum. *morcov*, qui, au niveau interlinguistique, sont des correspondants sémantiques parfaits. Si *carotă* a réussi à pénétrer en roumain, c'est parce qu'on lui a attribué un sens plus précis : "varietate de morcovi timpurii, cu rădăcini de culoare galbenă-roşcată" (*DEX*) et qu'on l'a placé en position d'hyponyme par rapport à *morcov*, lui évitant ainsi d'entrer en concurrence avec celui-ci.

2.2. La restriction sémantique peut résulter également d'un emprunt actualisé par un syntagme dans la langue d'origine, mais qui subit un découpage trop sévère au moment de son transfert dans sa langue d'adoption. C'est ainsi que le fr.

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

rendez-vous "rencontre convenue entre deux ou plusieurs personnes" (*PR*), construit avec l'épithète *amoureux* ou *galant*, spécialise son sens dans sa langue d'origine. Le mot est entré en roumain, orthographié tantôt *randevu* (*DA*, *NDU*), tantôt *rendez-vous* (*DEX*), avec le sens "întâlnire dintre două sau mai multe persoane, într-un loc şi timp dinainte stabilite" (*DA*). Même si la définition ne contient pas d'indication explicite quant au but de la rencontre[1], les exemples littéraires cités le véhiculent tous : "*Vreo cucoană cu-albă blană cu amoru-i îl îmbie, Rendez-vous i-a dat în şură, ori în pod, în gătăună ?"* (Eminescu)[2].

La spécialisation sémantique de *randevu* a eu lieu parce qu'en roumain il y a déjà *întâlnire* et *programare* pour désigner la rencontre fixée d'avance : *Ils se sont donné rendez-vous à dix-huit heures = Şi-au dat întâlnire la ora optsprezece* ; *Le professeur / le médecin reçoit sur rendez-vous = Profesorul primeşte studenţii / medicul primeşte pacienţii pe bază de programare*.

3. Généralisation / extension sémantique

Le contenu d'un mot français peut subir une extension sémantique lors de son passage en roumain, lorsqu'il ne rencontre pas de terme équivalent ou approximatif concurrent dans la langue d'accueil. Il s'agit le plus souvent de l'importation des notions qui sont peu ou mal définies avant l'arrivée du mot et de la mode qu'il impose.

---

[1] Serait-ce la faute des lexicographes roumains qui se laissent trop facilement influencer par les définitions des dictionnaires français ?

[2] v. aussi "*Ştii că cuvîntul de bărbat strică totdeauna într-un randevu*." (Kogălniceanu) ; "*Se aruncă pe un pat, aşteptînd ora hotărîtă pentru randevu*." (idem) ; "*Trebuie să mă duc căci mă aşteaptă... Ştii, bre, un mic randevu...*" (Rebreanu) ; "*În una din aceste zile Ea vine iar la rendez-vous*." (Beniuc)

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

3.1. Le mot *menu* désigne en français la "liste détaillée des mets dont se compose un repas ; le repas considéré dans sa composition, son ordonnance" (*PR*). Dans cette acception, le *menu* est une simple liste qui annonce aux convives participant à un festin, à un banquet la succession des plats, sans qu'il y ait la possibilité d'opérer un choix parmi eux. Par transposition aux coutumes sociales actuelles, le *menu* est "dans un restaurant, [la] liste déterminée de plats composant un repas fixe ; [le] repas ainsi composé" (*PR*). Cette fois encore, *menu* exclut l'idée de choix possible de la part du consommateur. Le français utilise, par métonymie, le nom *menu* pour désigner aussi la "carte sur laquelle le menu et les prix sont inscrits" (*PR*). Or c'est à partir de cette acception que les sens attribués en roumain au mot *meniu* se brouillent : d'abord on inscrit sur la liste des plats les boissons que l'on sert dans le même local (alors que le français réserve à ces dernières *la carte des vins et des alcools*), puis on transfère le nom de cette liste (*meniu*) à la totalité des plats qu'il est possible de consommer dans l'établissement, avec l'idée de choix parmi les mets proposés. Par conséquent, tandis qu'en français on *prend le menu* ou bien on *mange à la carte* (ces deux possibilités s'excluent réciproquement), en roumain on *fait son menu à la carte*, ce qui étymologiquement, du point de vue du français, est une aberration.

Un autre mot qui généralise en roumain son sens est *pochette*. Dans un premier temps, le roumain adopte le mot *poşetă* pour désigner un accessoire féminin "sac à main sans poignée ni bandoulière", à l'exclusion des autres sens existant en français : "petite enveloppe, d'étoffe ou de papier" ; "trousse d'écolier, plate" ; "petit mouchoir fin qu'on peut disposer dans la poche de poitrine pour l'orner" (*PR*). Le roumain efface, ensuite, les traits descriptifs qui réservent l'emploi du mot en français à la désignation d'un type particulier de sac à main

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

("poşetă plic") et étend l'emploi du nom à toute la classe d'objets ayant pour fonction de servir au transport des papiers d'identité et du nécessaire d'une femme au dehors de son domicile.

Le même phénomène d'extension sémantique touche le mot *parterre*, qui, pour référer en français à l'espace dans un édifice, est réservé au "rez-de-chaussée dans une salle de théâtre", alors qu'en roumain, *parter* est l'appellation du rez-de-chaussée de n'importe quel bâtiment.

3.2. Si dans les cas ci-dessus le mot emprunté arrive à couvrir aussi le champ sémantique de son hypéronyme, dans d'autres situations l'extension de sens se fait avec annexion d'une notion contiguë.

Le mot roumain *umbrelă*, emprunté au français, désigne tout objet qui sert à protéger contre les agressions météorologiques, qu'il s'agisse du soleil ou de la pluie, alors que le français partage ce contenu entre les mots *ombrelle* et *parapluie*. Il est vrai qu'une telle distinction est possible en roumain aussi, grâce au mot de formation roumaine *ploier*, mais ce terme a été renvoyé parmi les régionalismes lorsque l'emprunt français est entré dans la langue, couronné de ses connotations culturelles positives.

Aperitiv réfère en roumain aussi bien aux boissons qu'aux aliments (solides) que l'on sert en début du repas "pour ouvrir l'appétit", là où le français utilise deux mots distincts : *apéritif* et *hors-d'oeuvre*.

En roumain, *portbagaj* représente un "loc spécial amenajat deasupra sau într-un vehicul, unde se transportă bagajele" (*DN*). Ces deux emplacements conduisent à la formation de deux concepts en français : *porte-bagages* "dispositif accessoire, d'un véhicule, destiné à recevoir des bagages" (*PR*) et *coffre de la voiture* "espace aménagé pour le rangement, souvent à l'arrière" (*PR*).

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

4. Adjonction de sens nouveaux

Une fois importés et implantés en roumain, les mots entrés dans l'usage continuent leur évolution en développant des sens nouveaux.

Bouillon "liquide dans lequel certaines substances ont bouilli" (*PR*) passe en roumain sous la forme *bulion*, où, en plus du sens "supă de carne fiartă fără zarzavaturi" (*DN*) – fr. *bouillon gras*, le nom acquiert le sens "marmelade de tomates (sans sucre)" (*DA*) – fr. *concentré de tomates*.

Casserole "ustensile de cuisine servant à la cuisson, de forme cylindrique, à manche" (*PR*) élargit sa référence en roumain par la création d'un sens supplémentaire "recipient din material plastic, pentru alimente" (*DN*).

4.1. Les sens nouveaux formés à partir du sens emprunté s'appuient souvent sur des relations logiques telles que la métonymie et la synecdoque.

La métonymie [matière > objet fabriqué] explique pourquoi en roumain *batiste* a donné *batistă* "mouchoir de batiste", alors que le nom du tissu, roum. *batist*, est un doublet du mot féminin.

Tandis que le mot français *litière* "paille, feuilles sèches, fourrage répandus sur le sol d'une écurie, d'une étable etc. pour que les animaux puissent s'y coucher", arrive à désigner, par particularisation, le "gravier absorbant où les chats d'appartement font leurs besoins", le mot roumain *litieră* passe du sens "strat de frunze moarte şi alte resturi vegetale şi animale care acoperă solul în pădure" directement à celui de "récipient censé contenir le gravier absorbant"[1]. On pourrait supposer une métonymie par contiguïté [contenu > contenant] si le mot fonctionnait en roumain avec le sens moderne développé en

[1] Sens non attesté dans les dictionnaires, mais faisant partie des nomenclateurs de produits vendus dans les animaleries.

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

français. Or le roumain semble avoir opéré le glissement lors même de l'emprunt de ce sens, puisqu'on se retrouve dans la série d'équivalences :

fr. *litière* = roum. *aşternut pentru litieră*

roum. *litieră* = fr. *bac à litière*.

L'accident sémantique produit en roumain pourrait avoir pour cause le croisement de l'emprunt avec le mot roum. *litier* "tavă ornamentată pe care se pune litia".

Filtre, entré en roumain pour dénommer un "dispozitiv prin care se strecoară cafeaua fiartă", puis "cafeaua obţinută" (*DN*) étend métonymiquement sa désignation à l'appareil électrique moderne à l'aide duquel on prépare le café filtré. Le français emploie dans cette acception le dérivé *cafetière*, d'où, encore une fois, des cas d'équivalence croisée :

fr. *cafetière* = roum. *filtru*

fr. *filtre (en papier)* = roum. *hârtie pentru filtru*"

4.2. Les sens supplémentaires développés en roumain sont parfois le produit d'une ellipse par laquelle on attribue à un mot simple le sens particularisé dans sa langue d'origine par un emploi syntagmatique bien précis. Aussi le roum. *remiză* "partidă de şah în care cei doi jucători consimt reciproc la un rezultat de egalitate" est-il la contraction de l'expression *(ce n'est que) partie remise*, c'est-à-dire une partie à rejouer ultérieurement.

5. Changements de sens

On considère comme mots ayant changé de sens au cours de l'emprunt, ou après ce moment, les unités lexicales de forme proche en français et en roumain, dont aucune des acceptions originales ne se retrouve plus à l'identique dans la langue d'accueil. Ce phénomène peut avoir plusieurs causes :

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

5.1. Le mot sert depuis le début à désigner une réalité locale qui n'est pas parfaitement semblable au référent désigné dans la langue d'origine : en français *candélabre* est un "grand chandelier à plusieurs branches", voire (vieilli) "colonne métallique portant un dispositif d'éclairage", en roumain *candelabru* "suport cu mai multe braţe pentru lumânări sau becuri electrice" est forcément "suspendat de plafon" (*DEX*).

5.2. Le mot emprunté avec son sens d'origine développe des acceptions supplémentaires propres à la langue d'accueil, puis le sens premier s'efface par vétusté du référent : le fr. *lanterne* "boîte à parois ajourées, translucides ou transparentes, où l'on abrite une source de lumière" désigne au début en roumain une "lampă de gaz portativă cu un glob de sticlă pentru a proteja fitilul aprins folosită în afara încăperilor ; felinar" (*DEX*), puis une "lampă electrică portativă, cu baterie" (*DN*). Une fois de plus, les équivalences entre les deux langues sont croisées :

fr. *lanterne* = roum. *felinar*

roum. *lanternă* = fr. *torche électrique*

5.3. Le couple fr. *compote* / roum. *compot* représente un autre type de divergence sémantique entre les deux langues. Cette différence résulte de l'évolution du sens postérieure au moment de l'emprunt et qui s'est faite de façon indépendante et spécifique en français et en roumain.

Parmi les préparations culinaires désignées en français du nom de *compote*, les Roumains adoptent "l'entremets de fruits, cuits généralement avec de l'eau et du sucre, présentés entiers, en morceaux ou écrasés". Les illustrations littéraires citées par le *TLFi* attestent l'existence de cette spécialité où les fruits pouvaient rester entiers, ou être débités en moitiés / quartiers, au début du XIXe siècle (1914, chez R. Martin du Gard). Par la suite, le nom français ne s'applique plus qu'à l'entremets fait de

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

fruits cuits, coupés ou écrasés. Le dictionnaire rapproche ce terme de celui de *marmelade*, dont la compote se distingue "par une teneur en sucre beaucoup plus faible (...), en sorte que la conservation ne peut être assurée par le sucre seul" (*TLFi*, citant un texte technique de 1950). À la suite de cette spécialisation du sens, la préparation aux fruits entiers a reçu une nouvelle appellation : *fruits au sirop*.

Le mot roumain *compot*, défini dans le *DA* comme "mâncare (servită mai ales la desert), preparată din poame fierte cu zahăr", est entré en concurrence avec le terme *chiseliță* (<bg. sb. *kiselica*) : tandis que le mot slave, antérieur dans la langue, a continué de désigner la "bouillie aux fruits écrasés", le néologisme d'origine française a restreint son sens pour ne désigner plus que les "fruits au sirop". Ainsi donc :

fr. *compte* = roum. *chiseliță*

roum. *compot* = fr. *fruits au sirop*.

Il est curieux de constater que cette correspondance oblique se prolonge dans l'emploi métaphorique des termes : en français *en compote / en marmelade* signifie "tout meurtri, en piteux état" (ex. *avoir les pieds en compote*), de même qu'on dit en roumain *a face pe cineva chisăliță de bătaie* "amestec din care nu se poate înțelege nimic ; terci" (*NDU*).

5.4. Le mot reçoit un sens original en vertu de sa motivation morpho-lexicale. Entre les référents désignés par le fr. *balançoire* et le roum. *balansoar*, il n'y a aucune similarité formelle, seul le mouvement d'oscillation permet de rapprocher la "bascule" ou "l'escarpolette" de la "berceuse" ou du "rocking-chair".

Les quelques types d'adaptation sémantique présentés ci-dessus viennent soutenir l'hypothèse que ce n'est pas le signifié, mais une (éventuellement plusieurs) acception(s) d'un mot qu'on emprunte.

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

Dans le processus d'intégration dans la nouvelle langue, le sémantisme des emprunts continue à évoluer pour mieux servir les besoins de la désignation, qu'il s'agisse d'une restriction, d'une généralisation ou d'un développement de sens pour combler les "cases" libres dans la langue emprunteuse, voire d'un changement plus ou moins profond de sens, sous l'influence des facteurs historiques, sociaux, culturels et psychologiques.

BIBLIOGRAPHIE

(DA), *Dicţionarul limbii române*, seria veche – Bucureşti, Editura Academiei Române, 1913-1949 ; seria nouă – Bucureşti, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1966-2005.

(DEX), *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Bucureşti, Editura Academiei Române, 1996.

(DN), MARCU, Florin & MANECA, Constant, *Dicţionar de neologisme*, ed. a 3-a, Bucureşti, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1978.

GREVISSE, Maurice, *Le bon usage. Grammaire française*, refondue par André Goosse, treizième édition revue, Gembloux, Duculot, 1993.

(NDU) *Noul dicţionar universal al limbii române*, Bucureşti-Chişinău, Litera internaţional, 2006

PERGNIER, Maurice, *Les Anglicismes*, Paris, PUF, 1989.

(PR), REY, Alain & REY-DEBOVE, Josette (dir.), *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 2000.

REY, Alain (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993.

SALA, Marius, *Aventurile unor cuvinte româneşti*, vol. I-II, Bucureşti, Univers Enciclopedic, 2006.

THIBAULT, André, "Évolution sémantique et emprunts : les gallicismes de l'espagnol", dans Fr. Lebsanft & M.-D. Glessgen (éds), *Historische Semantik in den romanischen Sprachen*, Tübingen: Niemeyer, 2004, pp. 103-115.

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)

(TLFi) *Le Trésor de la langue française Informatisé*, atilf.atilf.fr/**tlf**.htm.

ULLMANN, S., *Précis de sémantique française*, deuxième édition, Berne, Éditions A. Francke S.A., 1952.

WALTER, Henriette, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont, 1997.

ÎMPRUMUTURILE DE ORIGINE FRANCEZĂ ÎN LIMBA ROMÂNĂ; TIPURI DE ADAPTARE SEMANTICĂ

Rezumat

Studiul de faţă îşi propune să prezinte câteva tipuri de adaptare semantică a împrumuturilor de origine franceză în limba română. Fenomenul cel mai frecvent se referă la (1) selectarea de sensuri (deci implicit la o reducere a polisemiei). Următoarele două tipuri de adaptare se află într-un raport de opoziţie, fiind vorba despre (2) specializarea, respectiv (3) generalizarea semantică. Strâns legate de epoca în care a avut loc împrumutul, de sursa lui şi uneori de influenţa exercitată de o a treia limbă, (5) schimbările de sens reprezintă o categorie aparte de adaptare semantică, a căror explicaţie nu este întotdeauna uşor de sesizat, cărora li se opune (4) dezvoltarea de sensuri noi, inexistente în limba sursă. În fine, metonimia şi elipsa întregesc tabelul tipurilor de adaptare semantică a împrumuturilor din limba franceză. Cauzele care au favorizat existenţa acestor multiple tipuri de adaptare sunt variate şi uneori încadrarea unui cuvânt într-o categorie sau alta se face cu o oarecare dificultate.

BDD-A12885 © 2008 Editura Mirton; Editura Amphora
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:10:36 UTC)